

A R T S

DE L'ŒIL À L'IMAGE, UNE CRÉATION EN PHOTOGRAPHIE

Alain LE MOUÉE*

RÉSUMÉ : Tout ou presque a été fait dans le domaine photographique. Trouver une idée nouvelle relève du pur hasard. Utiliser cette idée nouvelle pour en faire l'activité unique en macrophotographie suppose un thème riche, une méthode rigoureuse et une technique éprouvée. Mais préalablement, c'est surtout le résultat d'une longue réflexion suivie de nombreux tâtonnements, errements et questionnements qui amènent à la création d'atmosphères reposantes et apaisées, avec un seul acteur, le végétal.

SUMMARY: Almost everything was done in the photographic field. To come up with a new idea is pure chance. Using this new idea and making it the only activity in macrophotography requires a rich theme, a rigorous method and a proven technique. But prior to that, it is the result of a long reflection made of a great deal of trial and error and questioning that lead to the creation of relaxing and soothing atmospheres, with only one actor: the plant.

HASARD ET OPPORTUNISME

S'il revenait, je serais curieux de voir la tête que ferait Nicéphore Niepce devant la dimension planétaire prise aujourd'hui par son invention et la révolution technologique dont elle fait l'objet. Désormais, l'image est partout, sous toutes les formes, autant dans l'espace public que privé. Photographier, quoi de plus banal? Cette banalisation n'incite pas le photographe

* Membre de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Touraine.

occasionnel à apprendre la photographie. D'ailleurs, il ne se prétend pas photographe et n'a pas envie d'aller plus loin. Prompt à dégainer le portable pour un « selfie », des photos de vacances ou de famille, il se satisfait du cliché traditionnel réalisé avec plus ou moins de réussite. Garder un souvenir pour demain lui suffit bien et les photos réalisées n'ont pas vocation à sortir du cercle familial ou amical puisqu'elles n'intéressent que lui et les personnes photographiées. Après tout, pourquoi pas ?

On peut envisager aussi de photographier autrement en affichant une ambition plus exigeante, avec le dessein de faire une photo originale issue d'une vision différente, inédite, et d'une réflexion préalable.

Ce genre de photographie fait coexister deux types d'intervenants : les amateurs d'art qui s'intéressent au résultat artistique, quel que soit le mode de prise de vue ou de traitement ; les amoureux de la photo pure, argentique ou numérique, prise sur le vif et sans manipulation postérieure. Mon activité ne me situe pas complètement dans la première catégorie, ni tout à fait dans la seconde. Je cherche simplement à réaliser un cliché à fort impact visuel en m'appuyant dans la mesure du possible sur la seule prise de vue.

Un collègue m'a initié à la photographie en 1976. Je ne l'ai pas étudiée, je l'ai apprise en faisant des photos. Avec la pratique, j'ai fait mien l'aphorisme du photographe américain Ansel Adams : « Vous ne prenez pas une photo, vous la faites ».

Par attirance, j'ai immédiatement embrassé la macrophotographie appelée aussi proxy-photographie. Quarante-cinq ans plus tard, je n'en suis pas encore sorti, tant ma fascination pour la discipline demeure intacte. Néanmoins, après de nombreuses années passées à chasser l'insecte sur le terrain, à apprendre à le saisir avec toute la spontanéité, la maîtrise et l'anticipation que la spécialité exige, j'ai récemment souhaité réorienter mon activité vers un autre domaine de la macro, convaincu de trouver des pistes encore inexplorées. La réponse à ce souhait m'apparut au cours d'une visite du château de Brissac, théâtre ce jour-là d'un concours d'art floral réservé aux écoles d'horticulture. Parmi les compositions exposées, à la vue d'un pétale de fleur flottant à la surface de l'eau dans une présentation monumentale, intuitivement, j'ai su qu'une idée était là, devant moi, tellement simple, si évidente !

Je vécus cette découverte comme une délivrance. À ce moment-là, le concept me semblait relativement limpide et j'en étais déjà à l'adage : « il y a quelque chose c'est certain, j'ignore encore quoi mais je vais creuser ».



Fig. 1 : Pétale de Rose.

Je compte évoquer ici les différentes étapes qu'il m'a fallu franchir, ponctuées de problèmes, de réflexions et de découvertes pour m'orienter vers un but encore indistinct à l'époque.

En préambule, pour progresser en photographie, l'utilisation de toute fonction automatique offerte par le matériel est à proscrire. Seule, la maîtrise des réglages et l'œil du photographe ouvrent le champ de la création. Quel qu'il soit, le matériel n'est pas un sésame pour faire une image de qualité. Pourtant, à la vue du boîtier entre mes mains, combien de fois ai-je entendu : « votre appareil doit faire de belles photos ! ». Ces mêmes personnes diraient-elles au peintre : « votre pinceau fait des toiles superbes ! », ou à l'écrivain : « votre stylo écrit des histoires passionnantes ! ». J'en doute, et c'est vexant !

J'aime faire une photo simple et sobre. Mais faire simple est compliqué, car l'enthousiasme suscité par toute idée nouvelle mène vite à l'excès qu'il faut sans cesse réfréner, et faire sobre laisse souvent cette impression

trompeuse d'inabouti. Mon vœu n'est pas d'asséner un cours d'écologie ni de revendiquer quoi que ce soit, mais à travers mes photos, simplement de montrer la splendeur du végétal visible au quotidien pour qui sait regarder, d'admirer la délicatesse et l'harmonie florale, de témoigner de cette beauté et des émotions ressenties devant elle, de tenter de les transmettre avec mon langage graphique, de continuer à m'émerveiller encore à 68 ans, et de rendre un hommage même modeste à la nature.

Mais avant d'entamer le sujet de la création, pour mieux comprendre la construction de l'image et faciliter sa lecture, il est indispensable de rappeler quelques notions de photographie concernant l'exposition, l'ouverture, la vitesse, la profondeur de champ et la composition. Ce sera bref et synthétique.

TECHNIQUE PHOTOGRAPHIQUE

Sans lumière, pas de photo possible. Elle est sa raison d'être. La lumière s'appréhende à la fois en quantité, en qualité, en puissance et en couleur. Elle métamorphose complètement un sujet par sa direction et sa dureté ; un jeu d'ombre et de lumière donne à la photo la troisième dimension dont elle est par nature privée : la profondeur ou le volume. Personnellement, je préfère les lumières blanches et franches du matin, de préférence celles d'automne quand le soleil n'est pas trop haut dans le ciel. Elles offrent alors l'avantage de ne pas altérer les couleurs, de les saturer et de donner cette sensation de transparence propre à la saison, non négligeable pour le rendu des images.

Ouverture et vitesse

Un premier réglage consiste à déterminer la sensibilité à laquelle le capteur réagit à la lumière ambiante pour obtenir une exposition correcte (ISO). L'exposition correspond à la quantité globale de lumière reçue par le capteur. Elle repose sur le principe suivant : pour une sensibilité donnée, le capteur doit être frappé par une quantité de lumière toujours égale. Avec trop de lumière, le cliché est surexposé et l'image est illisible ; pas assez, l'image est altérée et difficilement exploitable. L'exposition est la combinaison de l'ouverture et de la vitesse.

L'ouverture est assurée par le diaphragme, mécanisme à lamelles placé dans l'objectif. Ce mécanisme permet de quantifier la lumière venant frapper le capteur. Le diaphragme est une ouverture de taille modifiable à travers lequel passe la lumière. La vitesse, complément de l'ouverture, est gérée par l'obturateur, mécanisme à volet coulissant logé à l'intérieur du boîtier. Il permet de déterminer le temps de pose pendant lequel la lumière passe à travers l'ouverture choisie du diaphragme pour frapper le capteur. Par comparaison avec le domaine de la plomberie, on pourrait considérer l'appareil photo comme un robinet. Le diaphragme correspond au débit d'ouverture, le temps de pose à la durée pendant laquelle le robinet reste ouvert. La sensibilité s'apparente davantage à la taille d'un petit récipient très vite rempli.

Avec l'ouverture et la vitesse, le photographe dispose de deux outils précieux avec des effets réciproques : si on ferme le diaphragme d'un cran (cela revient à diminuer la surface du trou de moitié) et qu'on double le temps de pose, l'exposition reste identique. Les combinaisons sont donc nombreuses et quantitativement égales, cependant elles n'offrent absolument pas les mêmes effets qualitatifs, sachant que le réglage de l'ouverture a un effet direct sur la profondeur de champ.

Les réglages et leurs effets

La profondeur de champ correspond à la plage nette de la photo comprise en avant et en arrière du plan de mise au point. Selon les réglages, un même sujet, pris au même endroit, avec le même cadrage sous la même lumière donne des images différentes. Le flou est le domaine par excellence de la macrophotographie puisque tout change si la mise au point choisie est au millimètre 1 ou au millimètre 2. Une photo floue n'est pas systématiquement ratée. Si le flou est souvent considéré comme un défaut technique pour un public non averti, il se révèle surtout un outil créatif fantastique quand il est maîtrisé. Un flou de premier plan obtenu grâce à une faible profondeur de champ donne du relief à l'image, en modifie la lecture, et selon le sujet, le sens et l'interprétation. Un flou artistique ne se réalise pas si simplement. Il faut constamment garder en tête que trop floue par une profondeur de champ trop faible, l'image est illisible ou incompréhensible, et inversement, si l'effet n'est pas assez prononcé, il est considéré comme une erreur technique, et non

comme un parti pris esthétique. Le flou est surtout utilisé pour suggérer des atmosphères intimistes et des ambiances poétiques propres à stimuler l'imaginaire. Sa maîtrise est la clé de lectures plus originales et plus abstraites.

Le temps de pose quant à lui fige ou floute le mouvement.

La composition de l'image, enfin, veille à répartir des masses de façon équilibrée et harmonieuse. Elle résulte des choix effectués selon la vision du photographe. Mais composer va plus loin, c'est insuffler de la vie et de la cohésion à l'œuvre en lui conférant de la lisibilité, et plus la composition est solide et couplée à une économie de détails, moins il est besoin de technique et le cliché est d'autant mieux réussi.

La composition est au service d'une intention. Dans toute photo, il y a l'élément important est le centre autour duquel s'articulent les autres éléments subordonnés. Ici, le mot « centre » ne désigne pas forcément le centre de l'image. Le cliché est l'arrangement des formes, des valeurs et des couleurs, c'est-à-dire la manière dont elles sont disposées entre elles, et non leur choix à proprement parler. Mais le photographe n'est pas maître de la disposition spatiale des éléments qui composent son image. S'il peut les arranger comme je le fais en studio, tant mieux, mais sur le terrain, c'est rarement le cas. Il doit alors s'en accommoder au mieux pour réaliser une composition graphique acceptable.

Construction de l'image, regard et lecture

Je viens d'évoquer les formes et les valeurs. Par « formes », j'entends qu'il s'agit de toutes les masses présentes dans la photo et pas seulement les objets. On peut mentionner à titre d'exemple : avant et arrière-plan, figuratif et abstrait, espace laissé entre les sujets, grand et petit, lumière et ombre. Pour s'en faire une idée concrète, il suffit de cligner des yeux devant une image. Vous ne percevez alors que les formes principales en oubliant les détails superflus. Par « valeurs », je me réfère à la gamme de luminosité et d'obscurité des couleurs, sur une échelle allant du clair au foncé. Elles créent l'illusion de lumière, d'atmosphère, mais aussi de profondeur ou de volume.

Selon les matériaux collectés sur le terrain et ce qu'ils m'inspirent, je commence par la construction mentale de l'image. Passer à sa concrétisation repose sur une gymnastique visuelle qui consiste à transposer en une image

de grand format une composition végétale lilliputienne. Il reste alors à trouver et à réunir les moyens techniques pour parvenir à la réaliser. Mais regarder à travers une optique macro revient à perdre tous ses repères dans l'espace, révolutionner toutes les proportions et se découvrir une soudaine myopie. Le manque d'habitude de cette transposition désoriente totalement le spectateur non-initié à la lecture de ce genre d'image. La façon d'utiliser l'œil prend là toute son importance. L'œil a pour fonction de voir, regarder, observer, détailler et scruter une situation donnée. Pour cela, il faut éduquer le regard.

La beauté ne réside pas nécessairement dans l'objet lui-même, mais dans l'observation ou l'interprétation qu'on fait de cet objet. L'œil regarde la photo, l'esprit la lit ou l'interprète. Cela peut le traduire ainsi :

- l'observation consiste à rapprocher ce que nous voyons sur la photo, de ce que nous savons de la réalité. Autrement dit, parce que nous savons à quoi ressemble « en vrai » une silhouette, un bâtiment, un arbre, nous identifions les composants de la photo comme tels ;
- l'interprétation consiste à appréhender l'œuvre ou à la voir seulement pour ce qu'elle est : en cas de tirage, un simple bout de papier avec un assemblage de lignes, de courbes, de masses, de taches de couleurs, d'ombres et de jeux de lumière.

APPRENTISSAGE, PRÉREQUIS ET QUESTIONNEMENT

Pour reprendre le fil de mon propos, je dirai que mon activité fut désormais consacrée au végétal et au floral en macro. Mais le thème de la fleur n'est pas neuf en photographie. Pour ne pas répéter ce que tant d'autres ont fait, il convient de porter un regard différent.

Questions de méthode

L'exaltation produite par cette découverte laisse espérer des lendemains féconds mais la tâche est hasardeuse et imprécise, son ampleur encore plus. La méthode à adopter et l'avenir le sont tout autant. L'incertitude est extrême. Où aller devant l'immensité des possibilités pressenties et la diversité des

envies naissantes ? Avoir un but donne une direction, certes, mais cette direction relève davantage d'une piste que d'un chemin, sans aucun jalon ni repère. La solitude y est absolue. Les appuis et les références inexistants. La seule boussole disponible est une intuition sans faille, hors de toute logique, assortie d'une expérience robuste et d'une belle et heureuse confiance en soi.

L'activité va immédiatement révéler une problématique insoupçonnée, la confrontation permanente entre les idées et la théorie, la théorie et les possibilités, les possibilités et la réalité. Les questions se bousculent : pour quoi, comment, avec quoi, et quel équipement, pour qui et dans quel but ? Les réponses viendront plus tard. D'ici là, il faudra s'attendre à des situations inattendues, des imprévus à contourner, des essais à réaliser, des données techniques innovantes à trouver tout en recourant parfois à l'improvisation. Certaines astuces expérimentales fonctionneront et des constats étonnants se révéleront. La photographie impose de se confronter à la réalité et il est indispensable de s'adapter en permanence à tout ce qui se présente devant l'objectif. Peu à peu, la pratique régulière, studieuse et réfléchie contribue à créer des images de plus en plus équilibrées, de plus en plus axées sur certains centres d'intérêt. L'emploi répété de matériaux particulièrement photogéniques favorise cette orientation (l'hortensia par exemple).

L'approche se veut solitaire et contemplative, aux confins de l'onirique. De mes photos, j'aime voir émaner une certaine forme de poésie, et pour cela, ma démarche s'est naturellement orientée vers une esthétique d'autant plus percutante qu'elle est simple et sobre. Personne ne naît avec le don de l'idée créative. Elle s'acquiert par l'observation et la réflexion. Seul, un travail persévérant et pugnace permet de trouver la sortie de ce chemin incertain. J'y ai appris davantage de mes erreurs que de mes réussites. Très vite, et plutôt que de me demander comment être créatif, je me suis demandé comment le devenir. Le seul moyen a été un travail axé sur un but unique excluant toutes les dérives. J'ai constaté qu'on apprend mieux en s'accrochant qu'en changeant d'idée à chaque séance. Avoir la prétention d'occuper un espace encore vierge de la photographie m'a obligé à œuvrer avec un œil neuf. Le seul viatique a consisté à ne pas me satisfaire de l'ordinaire, en conséquence, je ne me laisse plus distraire par les considérations critiques des tiers, et si, un moment, je me suis laissé influencer par leurs avis, ce moment a été bref. En termes de création, quoi qu'on fasse, il est primordial (je dirais même artistiquement vital) de suivre ses propres envies ou sa vision, et si le public



Fig. 2 : Hortensia.



Fig. 3 : Salsifis des prés.



Fig. 4 : Népéta.

adhère, tant mieux, c'est la cerise sur le gâteau, mais une vérité demeure : suivre le seul guide qui vaille, l'inspiration. À l'inverse, tenir compte de la critique pour courir après l'appréciation du public, c'est perdre son âme. En matière de création, l'important est d'être devant.

Prise de vues

Pour une séance de prise de vues, la campagne tourangelle environnante me fournit la quasi-totalité de la matière première. Elle est variée et abondante, même au cœur de l'hiver. Le prélèvement y est chirurgical. Tout au plus tient-il dans le creux de la main, mais surtout, ce matériau doit être exploitable photographiquement. Les éléments sont tous de petite taille, fragments de plantes, graines, un pétale comme celui qui a inspiré ma réorientation, bref, tout ce qui n'attire pas le regard au premier abord sur le terrain. Le sujet en

lui-même m'intéresse moins que l'ambiance dans laquelle je vais le faire baigner et flamboyer. Lorsque je le trouve et que mon regard s'y arrête, s'il m'interpelle et que je pense avoir la clé pour le comprendre, alors je sais que je le tiens et qu'il apportera quelque chose à l'observateur.

Pour l'entourer d'une atmosphère réussie, j'enlève les éléments incongrus ou peu attirants qui ne conviennent pas à l'équilibre de la composition. J'évite un surnombre d'ingrédients ou je les déplace pour éviter toute confusion nuisible à la lecture. Je fais une mise en scène où je tente de tout contrôler et exclure le hasard. Pourtant l'aléatoire s'invite parfois, à l'exemple de pétales de gerbéra à l'origine d'un petit scénario impromptu, ou, *a posteriori*, l'apparition surprise d'une photo à deux lectures : le trompe-l'œil. Puisqu'il s'agit de mises en scène, la fantaisie entre de temps en temps dans la composition comme l'association de végétaux croissant à des saisons différentes ou la présence de plumes d'une abondance surprenante sur le terrain. En fait, avec mon imagination pour seule limite et les mises en scènes inspirées par les matériaux collectés, mes photos dévoilent un monde à la fraîcheur toujours renouvelée, un spectacle au graphisme inattendu et à l'union de couleurs et de formes harmonieuses. Je suis souvent émerveillé devant certaines pépites toutes en délicatesse, simplicité, pureté, légèreté et sobriété. Les images, parfois abstraites, parfois troublantes invitent au rêve ou à l'interrogation. Finalement, le sujet n'est là que pour donner un support à une poésie et, à travers lui, impliquer émotionnellement le spectateur puisque l'objet de toute présentation graphique, dessin, peinture ou photographie est de susciter des émotions.

L'eau, employée comme support, provoque l'instabilité totale et permanente de tout ce qui est déposé dessus. Même en intérieur, le moindre souffle déplace ou désorganise une composition. Le simple passage de la main pour arranger un élément déclenche parfois une tempête tant certains végétaux sont d'une sensibilité extrême au plus petit déplacement d'air, et tout est à recommencer. J'utilise désormais des brochettes pour éviter cet inconvénient. Les tâtonnements du début laissaient le hasard seul arranger les compositions, mais cette méthode a vite atteint ses limites. J'ai donc commencé à me préoccuper de construire et des résultats prometteurs sont rapidement apparus.

Les séances ont lieu le matin, devant la fenêtre. Pour ce genre de clichés, la lumière naturelle idéale, meilleure que le plein soleil, est la clarté

issue du filtrage des rayons du soleil à travers la cime des arbres. La transparence engendrée renforce alors l'illusion de profondeur. Elle est accentuée par les nuances très douces des gris. Ces tonalités créent des atmosphères particulières de calme et de sérénité. Mais cette clarté est très fugace puisque le soleil est en pleine ascension. En quelques minutes à peine, elle est remplacée par la puissance des rayons du soleil levant.

Une activité ne s'apprend pas en un jour, la progression se fait étape par étape. En photographie, il est inutile de chercher immédiatement la perfection. Par contre, se rapprocher de ce qui a déjà été fait ailleurs peut s'avérer utile pour se former à discerner et à exploiter certains points forts, et il est important d'admirer et de respecter le travail des autres, c'est leur travail, non le vôtre, et le copier n'est pas apprendre.

Par principe, je m'oppose à l'idée de suivre les goûts à la mode. En fin de compte, c'est au photographe qu'il revient de s'affirmer et de bien savoir utiliser les quatre éléments qui forment le substrat d'une photo réussie : la maîtrise technique, des idées, la sensibilité du photographe et surtout une lumière enveloppante, saisissante et contrastée qui magnifie l'image par la magie d'un éclairage bien dosé. En pratique, certains amateurs partent plutôt du sujet, d'autres d'une technique, le tout étant de faire dialoguer les deux. Je persiste à penser qu'associer photographie et idée créative n'est pas une recette. Une bonne pratique jointe à une démarche assez élaborée est bien meilleure.

Dans vos activités respectives, vous avez acquis un niveau d'expertise et vous pensez en professionnel. C'est aussi le cas en photographie. Si vous pensez en débutant, vous agissez en débutant, et si vous pensez pouvoir devenir créatif, vous vous comportez en créatif. Avec un appareil photo, deux yeux, un cerveau et une sensibilité, vous avez tout pour le devenir. Et travailler, chercher, persévérer...

Tout commence avec l'œil, il doit s'éduquer. Chacun, de l'amateur au spécialiste, emploie cet outil avec une acuité très personnelle, selon quatre modalités successives :

- voir : c'est le propre du spectateur passif et distrait, qui, par négligence ou manque d'intérêt, demeure inattentif. Sitôt le regard détourné, le sujet et son environnement sont oubliés. En fait, quand on voit, on ne voit rien parce qu'on ne retient rien ;

- regarder : là, tout change, parce que l'acte est volontaire, le sujet est suivi intentionnellement et l'intérêt est stimulé. Une trace restera ;
- observer : le regard est focalisé sur le sujet, à l'exclusion de tout ce qui se passe autour, sans distraction aucune ;
- scruter : l'attention est à son paroxysme, rien n'échappe à l'œil, pas même le plus petit détail.

La macrophotographie est une belle école pour aiguïser le sens de l'observation et éduquer l'œil, même en dehors de la photo. Dire d'un photographe : « Il a l'œil ! » est le gage d'un regard photographiquement percutant. Il reste à avoir confiance en sa technique et à savoir maîtriser l'exposition.

Tout ce que je viens de décrire est l'acquit préalable et indispensable qui ouvre l'espace à l'expression de toute idée créative. Cependant, il faut y prendre garde, le sujet, aussi extraordinaire soit-il, n'est pas l'assurance d'une photo extraordinaire.

LA DÉMARCHE PROPREMENT DITE

Comprendre la théorie et la respecter est un passage essentiel pour arriver à créer et à révéler un style personnel. La personnalisation de la prise de vue est directement liée à la façon de gérer la lumière et de cadrer le sujet. La plupart de mes photos répond à ces exigences. Grâce à cette personnalisation, tout l'aspect technique (composition, choix des couleurs, ambiance) peut alors s'imposer. Pour autant, mieux vaut éviter de suivre la théorie à la lettre ou en être esclave, au risque qu'elle ne masque l'expression de ses propres idées. L'instinct créatif doit rester libre. Dans cette approche, l'artiste dévoile sa vision du monde, ses sentiments, ses rêves, son monde. Il s'implique totalement dans le processus créatif de l'œuvre et concentre ses efforts dans l'élaboration d'images très personnelles mais dotées de signification. Cette implication créative va si loin qu'on sera capable de reconnaître sa marque, sa patte ou son style puisque son travail est reconnaissable parmi des centaines d'autres productions. Il y intègre son univers et sa technique, est poussé à créer une œuvre d'une manière particulière, précise et unique. C'est son identité et il ne peut pas faire abstraction de sa propre personnalité. Regarder sa photo, c'est voir à travers son œil.

Aléas de la création

La photographie est une représentation subjective et imaginaire du monde réel. C'est un théâtre d'illusions. Il ne capture qu'un instant et offre une vue figée du monde toujours en mouvement. Contrairement à une photo esthétique, une photographie artistique n'implique pas forcément chez celui qui la contemple l'assurance de trouver la notion de quelque chose de beau. Notre idée de la beauté est déterminée par l'ensemble de nos sens, alliée à nos valeurs personnelles. Elle peut se nicher dans un coucher de soleil, un reflet, un mouvement, une fleur, un paysage. Toute la richesse de l'expression artistique est là, et puisque chacun en possède sa propre lecture, telle photo peut fortement émouvoir telle personne et laisser telle autre indifférente, voire totalement hermétique.

On ne naît pas artiste, on le devient, par le travail, l'intuition ou une recherche personnelle de création. Dans la mesure du possible, une idée claire de ce qu'on veut réaliser doit prédominer. Il reste ensuite à définir la méthode et la liberté de la concrétiser, oublier ses acquis, s'affranchir de tout contexte et parvenir à donner suffisamment d'informations à l'observateur afin qu'il comprenne le message pour en tirer soit une appréciation, soit ses propres conclusions.

Catherine Barthélémy, peintre tourangelle reconnue, évoque cette notion en ces termes :

*Un tableau est un objet avant d'être une image, un objet sur lequel sont déposées des couleurs, des formes, de la matière. Il doit être un objet porteur d'une pensée, de quelque chose de fort qui fait naître des émotions, tous signes qui sont une sorte d'écriture, mon écriture*¹.

Inspiration, audace, vision et prise de risque. Tout le sel de l'idée créative est là, mais elle ne vient pas toujours dans la joie. En termes choisis, Honoré de Balzac décrit le phénomène dans un article publié dans *La Sentinelle en 1830* :

1. BARTHÉLÉMY (Catherine, peintre) et GRELLIER (Bernard) (2009), «L'œuvre de Catherine Barthélémy vue par elle-même», *Mémoires de l'Académie des Sciences, Arts et Belles Lettres de Touraine*, n° 22, p. 236.

L'artiste n'est pas lui-même dans le secret de son intelligence : il ne s'appartient pas. Il est le jouet d'une force éminemment capricieuse. Tel jour il n'écrirait pas une ligne et s'il s'y essaie, ce n'est pas lui qui tient la plume, c'est son double, son sosie... Un soir, au milieu de la rue, un matin, en se levant, il arrive qu'un charbon ardent touche ce crâne, ces mains, cette langue. Le travail est là tenant tous ses fourneaux allumés... Enfin, c'est l'extase de la conception, voilant les déchirantes douleurs de l'enfantement.²

Seul l'artiste découvre ce qui sied le mieux à son cliché puisque l'art est une approche solitaire. Grâce à un arrangement que lui seul peut trouver, guidé par ses envies, visions ou instincts du moment, il suggère, charme, enthousiasme, interpelle, dérange, choque même parfois. Toute bonne photo a un point fort : soit le concept, soit la façon de traiter le sujet, soit l'originalité de la prise de vue. À l'appui de la maîtrise technique, l'idée naissante s'épanouit quand le photographe ajoute un peu de lui-même à ses photos. Mais l'habileté technique n'est qu'un moyen, et si quelque chose doit être dit, c'est grâce à elle, pas uniquement par elle, c'est pourquoi je ne laisse plus les aspects techniques de la photographie dicter seuls mes images. L'expression de l'émotion est davantage une fin.

Seule aussi, la prise de vue permet d'exprimer une idée créative féconde et le résultat est d'autant plus percutant qu'elle est simple. D'ailleurs ce qui semble génial commence souvent par quelque chose de simple. Les éléments de la photo (composition, couleurs, valeurs, technique) sont inséparables, mais un élément unique ne peut être responsable de la réussite d'une œuvre toute entière, il ne suffit absolument pas. Seul encore, le spectateur puise ce qui lui plaît dans le cliché, selon ses goûts et son éducation, restant saisi et retenu pour n'importe quelle raison venue de l'intime.

Exigences et bonheurs de la création

L'artiste peut être un amateur comme je le suis, mais la dure loi de la création lui interdit d'être un dilettante et elle n'est surtout pas un passeport

2. DUFRESNE (Danielle et Claude) (1999), *Balzac et les femmes*, p. 102 Taillandier, Paris.

pour faire n'importe quoi. Créer, c'est trouver ce qui n'avait pas d'expression avant, avoir du sens et garder une cohérence. Trouver son style, c'est travailler, mais travailler seul, affronter seul les problèmes, dénicher seul les réponses, et travailler encore dans le but d'apprendre pour avancer et comprendre les outils pour mieux s'en servir, alimenter ses propres idées, se faire sa propre expérience, travailler sa propre technique. L'idée créative est une capacité rare et elle doit être nourrie pour se développer. En arriver là demande du temps. Elle est une vision réservée à ceux qui savent découvrir une certaine magie là où on ne l'attend pas. Savoir observer est une des qualités de l'artiste, et l'énergie qu'il a investie dans sa création, le spectateur la reçoit en regardant l'œuvre.

Entre une bonne photo et une belle photo, l'espace est bien mince. Une belle photo c'est une bonne photo techniquement parlant. Cependant, la belle photo dégage ce supplément émotionnel très perceptible résultant du choc visuel plus ou moins fort au détour d'un livre ou d'une exposition. De cette subtilité naît la courte seconde de flottement et de saisissement devant l'inattendu et la nouveauté, la minuscule seconde qui emporte, sans code prévu ni raison apparente. C'est une émotion provenue de quelque chose sorti de l'ordinaire, de décalé et d'inattendu, issu de la spontanéité et de la prise de risque. En résumé, c'est éprouver le bonheur de découvrir un travail bouleversant.

J'arrive à déceler du beau dans ce que je vois. Or, pour bien montrer, il faut comprendre photographiquement ce que l'on voit. Quel plaisir alors, de transformer en véritable joyau de la nature, le vulgaire brin d'herbe passé inaperçu. Vient alors le sentiment de partager une intimité avec la fleur, intimité faite de quiétude, d'apaisement communicatif et d'une atmosphère douce, chaleureuse, sereine même. J'aime montrer la beauté cachée si proche de l'observateur attentif. Elle est complexe, sa définition varie d'un individu à l'autre et ne s'arrête pas à la surface des choses. Mon sujet de prédilection brille par sa discrétion, n'est remarqué ni pour sa beauté, ni pour son intérêt. Mais une fois choisi, il me place au sein d'un univers où j'ai souvent l'impression d'être un observateur isolé et silencieux, perdu dans ses pensées, son étude et sa contemplation. Il me revient alors d'exprimer une réponse émotionnelle.

Mes photos appellent le silence puisque l'observation est silencieuse.

«Si l'œil s'ennuie, le cerveau baille.», ai-je lu quelque part³. Pour conserver l'attention en éveil en parcourant un cliché, l'œil doit disposer d'un espace intéressant dans lequel il se promène. Une photo est réputée bonne si elle interpelle, en positif par l'attrait qu'elle suscite, en négatif par le rejet qu'elle provoque, mais elle doit interpeler, et une de mes photos touchera le spectateur si elle me touche d'abord. Sans essayer d'être original à tout prix, je cherche à extraire le sujet de sa banalité par une mise en scène simple, sobre mais soignée. Grâce à une sérieuse observation des éléments présents de la composition, trouver la technique adaptée et le meilleur angle de prise de vue m'est désormais facile et j'arrive aisément à exprimer ma propre vision, non celle d'autrui. Je fais de la fleur la danseuse étoile de la photo, vivante, fragile et délicate; autant de qualités à retrouver dans le cliché. Ses formes, sa structure, sa fraîcheur et ses couleurs sont telles qu'un rien suffit à la magnifier encore par une perspective, un arrière-plan, un contraste, un trait de lumière, l'utilisation d'éléments subordonnés aux couleurs complémentaires, ou un assemblage particulier.

Je cherche ce que personne n'a montré avant pour rendre l'ordinaire extraordinaire. Sciemment, j'implique émotionnellement le spectateur. Je n'explique pas. Je suggère seulement et je transmets juste ce qu'il faut de sensibilité pour créer le lien avec la photo. Je ne dévoile pas tout, afin que l'œil choisisse à sa manière ce qu'il a envie de voir. D'ailleurs, il est nécessaire de lui laisser des respirations et des zones calmes pour lui donner à lire les «éléments» contenus. Ces respirations sont essentielles afin que le spectateur puisse profiter pleinement de l'œuvre. Elles sont à la photographie ce que la ponctuation est au texte. Le jeu entre les espaces calmes et les espaces chahutés octroie un équilibre au cliché, et je n'y mets que l'essentiel. En éliminant toutes les distractions, je fais en sorte que le regard ne s'évade pas prématurément du cadre.

À tort ou à raison, toutes les initiatives sont bonnes à exploiter et les pistes bonnes à explorer. Savourer puis partager l'acte créatif, c'est donner à voir ce genre de beauté qui procure l'envie de regarder encore et encore. J'ouvre des chemins de lumière, j'introduis des graphismes délicats, je place la lumière là où elle doit être dans l'absolu, et non où elle est en réalité. D'ailleurs, dans mes clichés, on ne voit jamais le soleil, on le devine seulement. Je trie les éléments susceptibles de donner un fort impact visuel

3. Il y a plusieurs années dans le magazine *Réponse Photo*.

au cliché, tel un rai de lumière original, un rapport de forme, une juxtaposition de couleurs, une illusion de profondeur, une atmosphère théâtrale. Je souhaite donner au spectateur l'impression d'être au centre d'une scène parfois énigmatique et lui faire rechercher les informations.

Ensuite, choisir la couleur et la température dominante de la photo permet de sélectionner les autres couleurs en fonction de la charge émotive que l'on souhaite lui donner, et pour les relations entre elles, j'évite de mettre des éléments contradictoires. Par exemple, pour qu'une couleur soit belle, elle doit influencer sa voisine en l'harmonisant ou en l'apaisant, à leur avantage mutuel. Parfois, avec peu d'éléments, tout est dit.

L'eau est un élément omniprésent dans mes photos. Capturer la transparence et le reflet de l'eau n'est pas si simple. C'est un vrai défi précédé d'une étude approfondie. L'eau c'est la vie, et sa rencontre avec les végétaux se fait dans la plus parfaite osmose. J'aime y ajouter cette sorte d'élégance de la couleur grise. Comme le blanc, toute la gamme de la couleur grise est dans mes clichés car elle renforce l'harmonie colorée, consolide l'image et s'unit facilement à toutes les autres couleurs du cercle chromatique.

La sobriété de l'image a la faculté de mettre mon imaginaire en ébullition. Elle possède sa propre poésie, bien que la charge poétique d'une photo soit assez rare, mais la présence de l'eau en est un élément troublant, et j'y vois une beauté paisible.

À l'exact contraire du peintre penché sur sa toile, le pinceau à la main, travaillant à la lente progression de l'œuvre, le photographe doit contrôler instantanément et en bloc la totalité des paramètres liés à la prise de vue (cadrage, horizontalité, mise au point, lumière, profondeur de champ, premier plan, arrière-plan, angle de prise de vue, ouverture, vitesse) et, en dernier lieu, affirmer sa propre sensibilité en actionnant le déclencheur.

MONTRER SON TRAVAIL

Séries d'images

Ce qui distingue un créateur d'un bon amateur n'est pas tant la réussite de telle ou telle image que la cohérence globale du travail et une organisation des images en série, chacune ayant sa logique, son thème, son esthétique,

formant ainsi pour le spectateur un propos intelligible. On provoque alors chez lui un intérêt allant au-delà de l'appréciation au cas par cas d'une suite d'images seules. L'œil qui va regarder une suite d'images va chercher à saisir une cohérence sur le fond et sur la forme.

Construire une série photographique est un long travail fait de doutes et de remises en question. Le fil rouge peut découler du sujet lui-même, du procédé employé, du thème abordé, d'un style marqué ou de tout à la fois. À ce stade-là, une bonne série n'a pas forcément besoin d'un sujet fort. C'est la cohérence qui singularise l'auteur. Un ensemble de photos ne forme une série que si derrière la technique il y a un regard personnel sur le sujet, ou une thématique. Le style, c'est l'aspect immuable d'une série de clichés où la patte du photographe est identifiable. Toutes les images doivent avoir quelque chose en commun et une certaine cohérence.

L'exposition comme aboutissement

Une question importante restait en suspens : ce travail a-t-il quelque intérêt pour le spectateur ? Est-il judicieux de le lui montrer ?

Pour le savoir, il suffit d'organiser une exposition. Mais avant cela, pour savoir si l'idée était pertinente, j'avais besoin d'un œil neuf pour estimer mon travail. Je l'ai présenté à Nati Poulin, une amie, artiste peintre tourangelle jouissant d'une belle notoriété, au goût très sûr et à l'esthétique affirmée. Elle m'a exhorté à exposer. J'ai donc fait face aux démarches qui ne m'étaient pas familières pour organiser une exposition (trouver une salle, faire les affiches, la promotion), et affronter le regard des tiers, cap redoutable s'il en est.

Exposer implique de faire des tirages papier et je pense qu'une photo n'existe qu'à partir du moment où elle est imprimée. Je les réalise moi-même au format 36 × 54 cm. C'est un choix délibéré. Cette taille offre l'avantage de faire pénétrer le regard du visiteur à l'intérieur de la photo plutôt que de glisser en surface sur un format plus petit. La perception en est facilitée car l'œil dispose d'un espace élargi.

Sur les écrans, la photo se lit par transparence puisque la lumière se situe derrière l'image à l'instar des anciennes diapositives. Or, dans le cas d'un tirage papier, à cette transparence de l'écran s'oppose l'opacité du papier. La lecture du cliché en est parfois fortement altérée ou embellie. À ce stade,

le choix du papier se révèle délicat et il dépend de l'ambiance dégagée par l'image. Pour cette raison, j'utilise parfois un papier mat à fort grammage dont la texture ajoute du velouté ou du soyeux à la photo, au point de la confondre avec une aquarelle. La réflexion m'a souvent été faite.

CONCLUSION

Mon travail est qualifié de création. Il ne m'appartient pas d'en juger et je me satisfais du plaisir toujours renouvelé à diriger un ballet pour lequel je n'étais pas du tout préparé. L'activité est passionnante. Montrer cet univers vivant, concret, palpable, généreux, si beau et si proche à la fois est exaltant. Mes photographies le dévoilent à travers un regard attentif et admiratif. La quiétude et la sérénité dégagée par mes photos invitent à l'apaisement et à une paix intérieure. Puissiez-vous les discerner.

Je n'imaginai pas ce monde-là si bavard ! Les errements furent nombreux mais formateurs. Jamais je n'ai ressenti le moindre découragement ni la plus petite lassitude devant la tâche. L'amateur est devenu passionné, avec la photo comme moyen d'évasion et le végétal comme océan d'inspiration et d'exaltation.

L'avenir est encore plein de promesses.

En photographie comme ailleurs, au-delà d'une certaine maîtrise, les règles sont faites pour être contournées ou prises à contre-pied, à une seule condition, rester maître du jeu.

